

De l'Abbaye à l'ANRU : l'urbanisme à Hautmont



Catalogue de l'exposition tenue au Centre culturel
du 16 au 25 mars 2010

Anne Gabet-Dhennin



ARCHIVES MUNICIPALES
D'HAUTMONT

Avant 1789, l'Abbaye d'Hautmont était l'employeur principal



Le premier moulin se trouve en aval du pont, près de la foulerie située dans l'îlot de la Sambre. Le moulin du monastère est affermé à la famille Demaret au XVIII^e siècle. En 1785, Louis Gricourt (1749-1816), qui a épousé l'une des descendantes de cette famille, devient meunier à son tour. En 1789, il conclut un bail de neuf ans avec les moines, puis construit un second moulin. Cette famille prend de l'importance au cours du siècle suivant : elle possède plus de 11 hectares de terres au début du XIX^e siècle, et le fils de Louis Joseph devient maire à deux reprises.

Les moines gèrent aussi un moulin à vent, dont on distingue nettement le dessin sur le cadastre de 1844 ; il a d'ailleurs donné le nom au toponyme.

L'Abbaye emploie aussi des cultivateurs dont certains gèrent des domaines importants. On peut citer, entre autres, la Cense Pierre Renaux qui couvre plus de 30 hectares au XVIII^e siècle, la Cense de Saint-Pierre-au-Bois de 40 hectares, dont les terres produisaient davantage que la ferme de Wagnories, pourtant deux fois plus grande. L'exploitation la plus imposante est la Ferme de Forest avec 150 hectares, mais avec un nombre de parcelles modestes et des grandes pièces ; les « coutures » y sont la règle. La « couture » désigne une terre cultivée depuis longtemps. Narcisse Carion devient gérant de la Ferme de Forest dès 1768 ; selon les matrices cadastrales, il possède encore 54,74 hectares en 1836 : il est le plus gros cultivateur d'Hautmont à l'époque.

Avant 1840, la proto-industrie l'installe

A la fin du XVIII^e s. l'abbaye devient une annexe de la manufacture d'armes de Maubeuge. Elle travaille alors exclusivement pour l'Etat et jusqu'en 1836.



Entre 1821 et 1840, le houblon était encore cultivé autour du village (superficie : ~ 13 ares). La plus ancienne brasserie appartient à la famille Collet, brasseurs depuis le XVIII^e siècle, fondée par Antoine Collet (1762-1827).

Les clouteries sont un secteur qui emploie 14,19% des actifs. Toutefois, elles ne sont pas des structures importantes : il s'agit de petits ateliers isolés n'ayant souvent qu'un maître avec un ou deux compagnons.



Les usines comme vecteurs du développement urbain

Hautmont était jadis appelé la Cité de l'Acier. L'industrie a façonné son image et contribué à l'essor de ses quartiers périphériques, notamment la Rive Gauche au XIXe s et le Bois-du-Quesnoy au XXe s. Les champs, les bois et les fermes ont peu à peu cédé la place aux logements ouvriers, construits d'abord par les usines pour fixer leur main-d'œuvre puis par le Foyer de l'Ouvrier, ancêtre des bailleurs sociaux actuels (Promocil ou Habitat du Nord).

Usine Dembiermont (rive droite)



La Zinguerie (rive gauche)



Le modèle de la cité-jardin s'impose des années 1920 aux années 1960. D. Honegger construit ainsi la cité St Eloi et la Cité de la Vieille Montagne après guerre.

L'habitat ouvrier des cités-jardins

Cité de l'Union, années 1920, Bois-du-quesnoy



Cité de la Vieille Montagne, années 1930, Quartier de Boussières



Cité Saint-Eloi, années 1950-1960
Bois-du-Quesnoy



Cité de la Vieille Montagne, années 1950, Quartier de Boussières



Les usines comme vecteurs du développement urbain



Immeubles de l'Opération Million (Bois-du-Quesnoy), construits entre 1955 et 1957, et démolis dans les années 1980. Ils illustrent les problèmes sociaux générés par ce type d'habitat collectif.



Les immeubles Waudru & Madelgaire, situés rue Gambetta et démolis en février 2009, avaient été construits de 1974 à 1976. Ils comprenaient alors 40 logements collectifs. Ils visaient déjà à résorber l'îlot insalubre Saint-Ansbert, peuplé dans les années 50-70 de taudis.

A partir des années 1950, le logement collectif se développe sous l'impulsion des entreprises, qui embauche une main-d'œuvre étrangère. Le Bois-du-Quesnoy connaît alors une nouvelle métamorphose, avec l'Opération Million par exemple.

Dès les années 1970, le regroupement familial pour les immigrés induit la construction d'immeubles, notamment sur la Rive Gauche (Cité Exotique et immeubles Waudru-Madelgaire) et au Quartier du Fort (Les Provinces de France et les Peintres). Ce quartier est le dernier à être construit, avec un habitat mixte : immeubles et logement individuel.

L'esthétisme architectural des années 1930 cède la place à une architecture cubique et utilitaire : l'important est de loger le maximum de personnes dans le minimum de place.

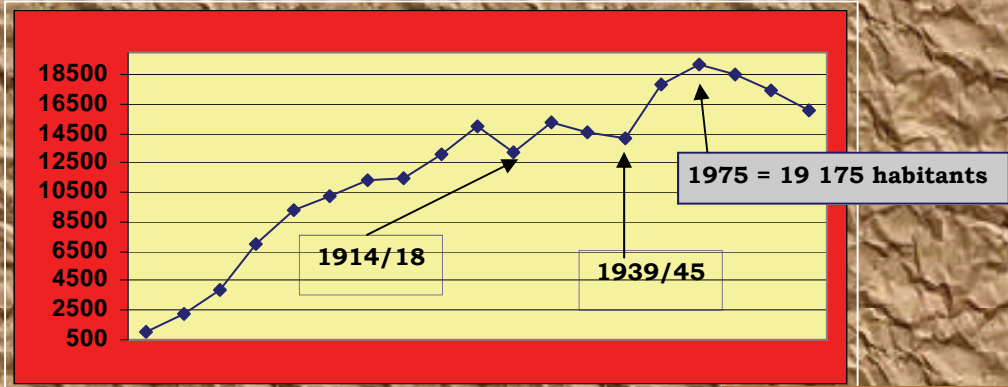


Cité Exotique construite dans les années 1970 (Rive Gauche). Elle est composée de huit immeubles et du Figuier (un habitat collectif semi-individuel)



Le quartier du Fort se développe dans les années 1970, pour faire face à l'afflux de main-d'œuvre étrangère avec leur famille.

Evolution des infrastructures



Le tramway



L'hôpital du XIXe s



Les bains-douches

La Révolution industrielle induit un flux de main-d'œuvre important. La ville se transforme dès le dernier quart du XIXe s. De nouvelles infrastructures apparaissent pour répondre aux besoins de la population : amélioration des transports (gare & tramway, puis pont supérieur), meilleures conditions d'hygiène (hôpital, bains-douches), des écoles, une mairie, sans oublier les loisirs (piscine, bibliothèque) et un nouveau cimetière. Les lieux de culte se développent aussi : d'abord avec une nouvelle église en 1870, puis au XXe s avec de nouvelles chapelles dans les quartiers ouvriers (chapelle St Eloi & chapelle du Calvaire). En 1991, la création du DSU répond à une nouvelle demande des habitants : lutter contre l'exclusion dans l'espace urbain, prévenir la délinquance et donner à chacun de le droit de cité.



Le pont supérieur



La gare



Nouvelle bibliothèque



La piscine



L'église



Le DSQ futur DSU



Chapelle Saint-Eloi

Impact de la crise économique sur Hautmont

Conséquences de la fermeture des usines

EVOLUTION DU TISSU INDUSTRIEL

En 1978 : les 20 principales entreprises hautmontoises emploient 4669 personnes
En 1982 : sur les 20 usines, 4 ont fermés leurs portes. Les 16 restantes occupent 2718 ouvriers
En 1987 : Il restent 10 entreprises qui utilisent 962 employés
Soit, entre 1978 et 1987, une perte de 3707 emplois qui représente 79% de la population ouvrière de nos 20 principales entreprises
Entre 1982 et 1987, le déclin de l'emploi industriel à Hautmont représente 54% du potentiel

Les conséquences seront

FRICHES INDUSTRIELLES

Sur environ 400 hectares urbanisés
45 hectares sont en friche sur la rive droite
Sur la rive gauche, 10 hectares sont à l'abandon

Sur la RIVE DROITE

La Providence

Sur la RIVE GAUCHE

La Providence

Géhu

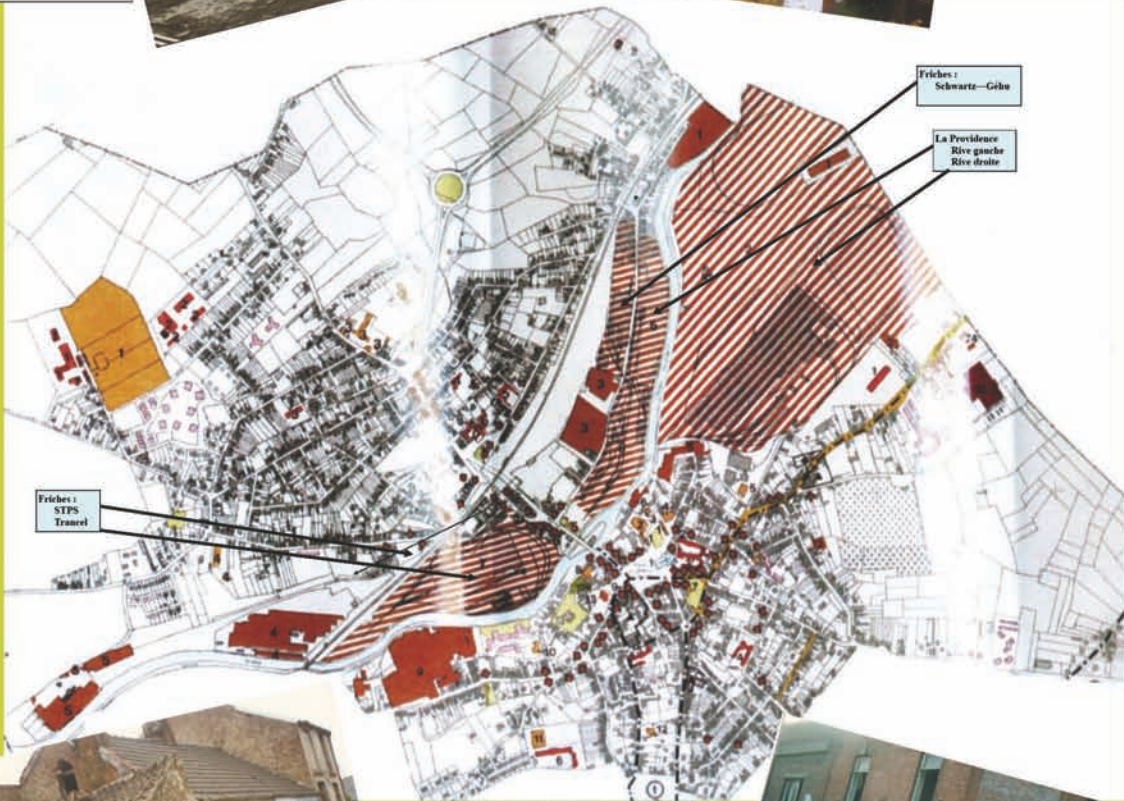
Schwartz

STPS

Trancet

BAISSE DE LA POPULATION

En 1975 - 19175 habitants
En 1982 - 18461 hautmontois
En 1990 - 17475 habitants



Les conséquences seront également

DEGRADATION DE L'HABITAT

Par manque d'entretien
Par vacance du logement
Par démotivation des propriétaires

Fin des années 80 sur 5916 logements privés :
150 maisons sont à l'état de ruine.
500 logements sont à l'abandon

DEGRADATION SOCIALE

Plus de 25% du taux de chômage
700 dossiers RMI déposés
Revenus moyens inférieurs à la moyenne de l'arrondissement

FERMETURE DES COMMERCES

De nombreux magasins ferment ou sont à vendre.
Le commerce de quartier devient inexistant. (ex : les rues Gambetta et de la Gare)



Réhabilitation des friches industrielles



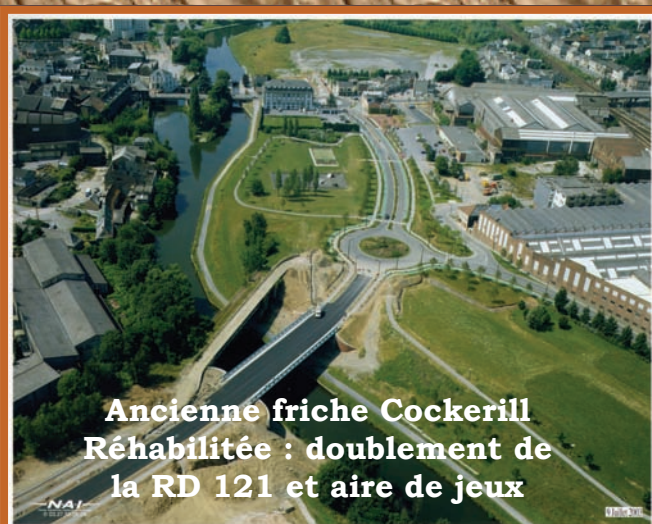
Au début des années 1990, la Ville hérite de nombreuses friches industrielles, dont certaines en centre-ville. L'usine Cockerill (La Providence), d'une superficie de 52 ha répartis sur les deux rives de la Sambre, ferme en 1985 et l'usine Saint-Marcel (Trancel) ferme en 1989 et laisse 9 ha à l'abandon rue de la Gare. La difficulté majeure sera de gérer ces bâtiments industriels en centre-ville et de leur trouver une nouvelle finalité. La réhabilitation s'avèrerait coûteuse. Aussi le choix est-il de les démolir, puis de donner une fonction à ces immenses espaces vides.

Dans les années 1990, les deux usines sont rasées et leur sol dépollué.

La friche Cockerill se transforme ainsi en un emplacement pour un supermarché (le LIDL), un espace de jeux pour jeunes et permet la jonction entre les deux rives de la Sambre par Grattières (doublement de la RD 121).

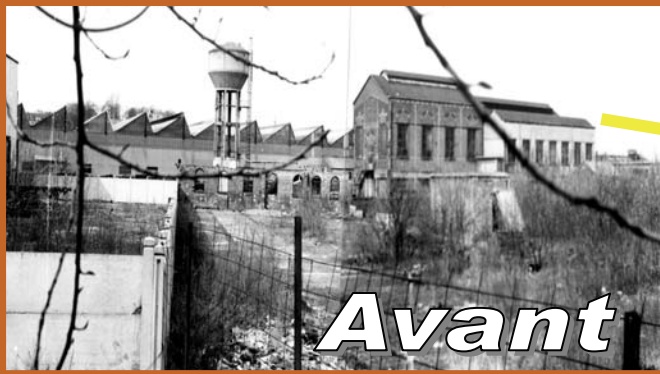
La friche Trancel sert d'abord de lieu pour la foire Sainte-Waudru en automne, puis de déchetterie. Enfin, en 2007, un nouveau lycée professionnel sort de terre, pour être inauguré en septembre 2009, soit 20 ans après la fermeture de l'usine.

Reconvertir une friche s'avère une tâche très coûteuse et complexe, qui requiert beaucoup d'études, d'argent et de créativité...



Revitaliser un tissu urbain ancien en centre-ville par le logement social

Zone des Bateliers



En 1980, la zone des Bateliers = une zone mi-industrielle, mi-habitat se greffe sur le centre-ville.
La destruction d'une ancienne brasserie et de quelques maisons tombant en ruine a déstructuré la partie centrale et ouest de cette zone créant de nombreux terrains vagues et un habitat insalubre.

1975-1978 : construction de 61 logements collectifs locatifs (Bateliers I)

1981-1983 : projet de construction de 126 logements locatifs (Bateliers II). Livraison des logements pour septembre 1983.

Zone de la poste



Juin 1989 : Constat de l'état de délabrement de certains logements situés dans le périmètre : rue de l'abreuvoir, Ste Anne, place de la Libération

1990 : Ilot Prisunic déclaré en Habitat insalubre par le Préfet et achat par la Ville du magasin Prisunic

1991 : Promocil, bailleur social, veut construire 40 logements sur l'îlot RHI (Réhabilitation de l'Habitat Insalubre) Prisunic, rue Depreux.

1992 : démolition lancée de la zone et permis de construire accordé

1993-1995 : construction de logements sociaux par Promocil qui devient la Résidence de l'Abbaye (baptisée par le conseil municipal le 31 mars 1994)

Une meilleure image d'Hautmont

Des espaces plus aérés et arborés



Place de Gaulle
après sa rénovation

La Ville a refait deux axes principaux : la place de Gaulle en 1994 et l'avenue Gambetta en 2000.

La nouvelle avenue Gambetta met davantage en valeur le relief naturel (19 m de dénivelé) et la perspective qui s'étend du Calvaire au pont supérieur. La démolition de l'habitat insalubre a permis d'aérer l'espace.

La place de Gaulle revêt un aspect original, avec son rond-point carré qui conserve la circulation autour d'un espace central. La Zone 30 ralentit la vitesse des voitures et facilite les déplacements piétonniers.

Les arbres plantés sur ces deux espaces les transforment en lieux de vie et « oxygène » l'ensemble.

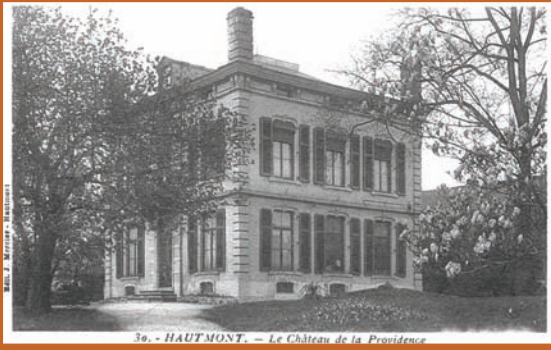
Avenue Gambetta
après travaux en
2001



Une meilleure image d'Hautmont

Mise en valeur du patrimoine ancien

Mess Cockerill avant 1940



Mess Cockerill rénové par la Ville



Le Mess Cockerill et son parc sont situés en bordure de l'avenue Gambetta. Ancienne demeure du Directeur, elle a été reconstruite dans les années 50 pour servir de mess aux ingénieurs. En 1989, la Ville acquiert le Mess après la fermeture de l'usine en 1985. Deux architectes, Pascal Leteneur et Elie Chahine, transforment le bâtiment et le parc en un espace ouvert sur la ville. Ils ont détruit l'énorme mur d'enceinte. Ils ont fait enlever 4 500 m³ de terre, pour que le parc descende par plateaux jusqu'à la placette où a été érigé le jet d'eau. Ils ont conservé les plus beaux arbres du parc, notamment deux hêtres pourpres. Grâce à leur travail, ils ont obtenu en 1997 la récompense du Beffroi d'Or. (date d'achèvement des travaux).

Le Calvaire du XIXe s a été intégré à l'immeuble Promocil avenue Foch achevé en 2008. Plus récemment, l'ancienne école professionnelle Géhu place des Bateliers a été restaurée et transformée en logements sociaux, inaugurés en août 2009.



Ancienne école Géhu rénovée place des Bateliers



Le Calvaire intégré à un immeuble de logements sociaux avenue Foch



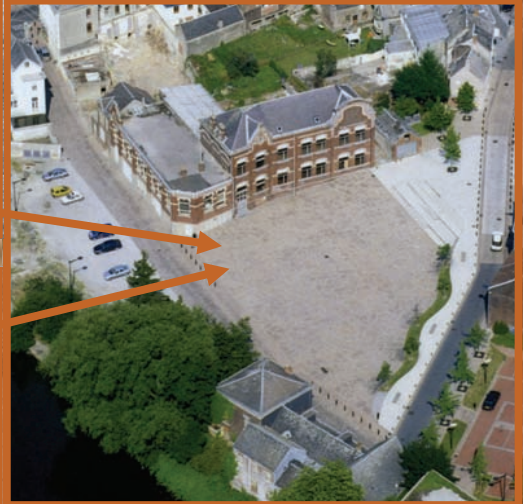
Une meilleure image d'Hautmont

L'art dans la ville

Insertion de bronzes dans le béton poli réalisés par le sculpteur Sellier : allusion à l'industrie métallurgique avec engrenages, rails, vis, profilés...). Chaque bronze mesure en moyenne de 30 à 35 cm. Les motifs sont déposés environ un par 2 m².

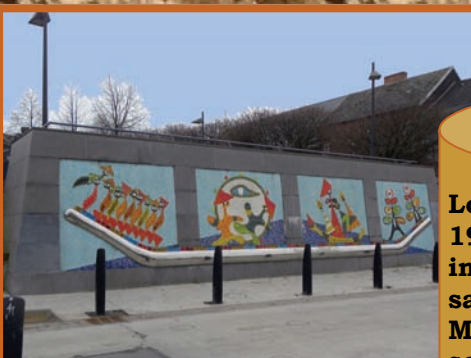


Place des Bateliers en 2001



Installation de deux sculptures en bronze de saint Vincent Madelgaire et son épouse Waudru sur la place de Gaulle en 1997-1998. Chaque sculpture de l'artiste Sellier est composée de 2 parties : le personnage d'une hauteur de 1,70 m environ et le socle sculpté et gravé des noms et attributs du saint représenté (20 cm). « Les sculptures doivent se mêler à la vie de la place et de la cité. Le public pourra tourner autour, s'asseoir ou les toucher... »

Saint Vincent et sainte Waudru sont placés sur deux des trois socles groupés, pour entourer sainte Aldegonde. Le 4^e socle a reçu la statue de saint Amand.



Lors de la réfection de la poste en 1991, des éléments artistiques ont été insérés autour. Un muret avec des mosaïques, proches du style de l'artiste Miro et le « jardin de la Colombe », une sculpture en bronze qui suit l'escalier derrière la poste.



L'ANRU à Hautmont

Au 2ème semestre 2003, une rencontre avec le ministre Jean-Louis Borloo suit la loi du 1er août qui instaure l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU). Le 8 septembre 2006, la signature de la convention financière permet de lancer un projet établi sur 6 années. En 2007, début des travaux. En 2013, fin des travaux pour un coût de 110 millions d'euros.

L'ANRU, ce sont des objectifs :

- La construction de logements sociaux avec la destruction des tours
- La volonté de créer une identité dans ces nouveaux habitats
- L'intégration d'une mixité sociale
- La mise en place d'une charte de relogement

La charte de relogement, c'est :

- L'ensemble des règles établis par les partenaires du relogement et des représentants des habitants
- Des enquêtes auprès des familles pour préciser leur souhait
- Une équipe accompagnant les locataires

Quelques exemples de réalisations



Démolition des barres «Provinces françaises» sur l'année 2009 et 2010. Les immeubles Waudru & Madelgaire ont été aussi démolis.



La construction des immeubles Promocil de l'avenue Gambetta débutèrent en septembre 2007. Les premiers habitants emménagèrent en décembre 2008.



Cette résidence a été construite par Habitat du Nord. Les premiers résidents entrèrent dans leur foyer en mai 2009. Jusqu'environ 1880, s'y dressait un moulin à vent. Il fut détruit lors de la construction du fort. Le vocable « Moulin à vent » nous le rappelle.



Cette résidence construite par Habitat du Nord a reçu le nom de Michel Fichaux, ancien adjoint aux Travaux, et de son épouse, décédés lors de la tornade d'août 2008. Les premiers occupants arrivèrent en août 2009 et les derniers en janvier 2010.